

Gilbert Pedinielli, fer de lance d'une vision urbaine

EXPOSITION Les anciens abattoirs de Nice, transformés en pôle culturel, accueillent les derniers travaux de ce plasticien hors normes qui proclame « Vivons la ville ! ». L'artiste préfère injecter du ludisme dans ce qu'il donne à voir.

Nice (Alpes-Maritimes), envoyé spécial.

Paradoxe ou provocation ? Les peintures récentes de Gilbert Pedinielli sont accrochées dans les locaux des anciens abattoirs de Nice. On peut d'ailleurs encore voir les rails qui permettaient de transporter les bestiaux. Un parcours de vie à trépas, et ce n'est pas sans ironie que le plasticien, niçois jusqu'au bout de son pinceau, a investi cet espace, aujourd'hui appelé le 109 - Pôle des cultures contemporaines, pour « Vivons la ville ! ». Un brin provocant mais totalement honnête et franc, Gilbert Pedinielli lâche : « J'ai peut-être commis des erreurs dans ma vie, mais je n'ai pas fait d'expositions florales. » Une allusion à cette espèce de mode qui voit des artistes et non des moindres réduire leur travail à des essais autour des fleurs avec un résultat peu enthousiasmant en réalité, qui lui fera dire que « l'artiste floral est apolitique ».

Le plasticien s'aventure vers une certaine figuration qu'il fait évoluer dans des perspectives choisies.

Pedinielli préfère injecter du ludisme dans ce qu'il donne à voir. Comme son regard est aussi acéré que ces lances, dont il avait fait l'un de ses totems, il ne peut considérer la ville, sa ville, Nice donc, que comme un lieu politique. Lorsqu'il nous dit la gare SNCF, c'est « à midi après cinq jours de grève ». Le port ? Non pas les navires luxueux mais les grues qu'utilisaient les dockers (*le Cimentier*). Quand il représente un pylône sur un fond noir avec des taches blanches, étoiles ou projecteurs, il s'agit du *Socialisme et l'Électricité*. Il aime à casser les perspectives et les points de vue, offre une vision insolite de sa cité (la « *Brit's walk* », sic) et de son histoire. « Parler du monde en parlant de soi et



son rapport avec lui, c'est l'équilibre délicat sur lequel il avance dans ses pérégrinations artistiques », note Philippe Marchal, commissaire de l'exposition.

LES COULEURS COMPTENT MOINS QUE LES VALEURS

Sa ville est une histoire à laquelle, dans le domaine culturel, il a apporté sa contribution. Cofondateur du Théâtre populaire de Nice, membre du groupe APM (les Arts plastiques méditerranéens), puis à l'origine de la création du collectif Calibre 33 et de Fiduciaire Production, avec Daniel Farioli, designer au centre d'études et de recherches d'IBM France, il vit la ville pleinement, non sans difficulté. L'art n'étant pas la préoccupation première du maire de l'époque, Jacques Médecin, qui parlait des maisons des jeunes et de la culture (MJC) comme « des foyers de révolution que je m'en vais supprimer », il a fallu se battre ! Voilà donc le *Monument au militant inconnu*.

Et tout continue. Sur ses toiles de lin qu'il a savamment préparées (lavées, repassées, teintées, peintes, essorées, repassées à nouveau, repeintes, repassées encore et enfin cousues sur les bords), des formats répondant au nombre d'or, Gilbert Pedinielli s'aventure vers une certaine figuration qu'il fait évoluer dans des perspectives choisies. Silhouettes de danseuses stylisées (*Quand c'est non c'est non ; La lotta continuera*) ou gros plan d'un chausson de rat d'opéra et d'un pied bandé (*Nos vies valent plus que leurs profits*), nous nous trouvons au centre d'une préoccupation humaine où les couleurs comptent moins que les valeurs et le trait s'avère plus puissant que la représentation. ■

PIERRE BARBANCEY

Jusqu'au 16 mars à l'Espace 109, à Nice, puis au Centre d'arts pluriels Autonomie à Bruxelles, du 27 septembre au 27 octobre.

Quand c'est non c'est non !
MOULOUD ZOUGHEBI